



Le bien-être animal.
Dans le monde entier.

L'initiative contre l'élevage intensif : interview de la conseillère nationale Meret Schneider à QUATRE PATTES

QUATRE PATTES : De nombreux politiciens suisses affirment que notre loi sur la protection des animaux est l'une des plus strictes au monde et qu'on ne peut dès lors pas parler d'élevage intensif en Suisse. Vous n'êtes pas de cet avis. Pourquoi ?

Meret Schneider : « Il est vrai que nous avons en Suisse une loi sur la protection des animaux relativement bonne en comparaison internationale, mais il est également possible chez nous d'élever 27'000 poulets de chair dans un hangar, 14 par mètre carré. L'espace de vie d'une poule correspond donc à peine à une feuille A4. 95 % des poulets de chair n'ont jamais vu la lumière du jour avant d'être abattus, après 30 à 40 jours. Ce sont des conditions qui vont à l'encontre des besoins des animaux. Nous ne devons donc pas nous demander qui fait pire, mais si nous faisons bien. »

QUATRE PATTES : Vous êtes co-initiatrice de l'initiative contre l'élevage intensif, qui exige entre autres au minimum des normes bio pour les animaux de rente. Ne risquez-vous pas de vous attirer les foudres des agriculteurs en vous attaquant quasiment à leur moyen de subsistance ?

Meret Schneider : « D'une part, il faut communiquer clairement sur le fait que nous n'exigeons évidemment pas des normes bio pour toute l'agriculture. Nous n'avons pas l'intention de convertir toutes les fermes au bio. Ce serait bien sûr beaucoup plus compliqué. Nous souhaitons simplement nous orienter vers les normes bio pour les directives concernant les besoins des animaux, p.ex. sorties et espaces suffisants. C'est beaucoup moins compliqué que de convertir toute une ferme au bio. Gardons à l'esprit que cela ne concernerait évidemment pas la grande majorité des agriculteurs qui travaillent déjà en ce sens. Cela concerne vraiment les grandes exploitations industrialisées et peut, en tant que tel, être considéré comme une chance pour l'agriculture suisse, puisque nous exigeons les mêmes normes pour les produits importés. Les agriculteurs ne se trouveraient donc plus en concurrence avec de la viande produite à bas prix que nous importons aujourd'hui à grande échelle. L'appui au paysanat se voit aussi dans les associations qui soutiennent l'initiative et y voient une chance pour l'avenir. Je parle ici des petits exploitants de Bio Suisse, KAGfreiland, Demeter, Bergheimat. »

QUATRE PATTES : Les opposants avancent l'argument d'une augmentation massive des prix pour les produits carnés en cas d'acceptation de l'initiative ainsi que d'une augmentation des importations ou du tourisme mercantile de viande bon marché. Lesquels de ces arguments sont, selon vous, fondés ?

Meret Schneider : « Il est certain qu'il y aura une augmentation du prix des produits d'origine animale et nous devons le communiquer honnêtement. Bien sûr, pas dans les proportions annoncées par les opposants. Ceux-ci partent aussi d'hypothèses erronées et tablent sur un renchérissement massif, en aucun cas réaliste. Mais ce que nous devons aussi garder à l'esprit,



Le bien-être animal.
Dans le monde entier.

c'est qu'aujourd'hui, un ménage moyen jette un tiers des aliments qu'il achète, alors qu'ils seraient encore comestibles. L'estime pour les aliments, derrière lesquels il y a toujours un producteur, un animal et des ressources limitées fait défaut. Il faut davantage de considération pour le travail des agriculteurs et des agricultrices et pour les produits d'origine animale. Il faudrait effectivement dépenser un peu plus d'argent pour un produit d'origine animale et ne manger de la viande que deux fois par semaine au lieu de consommer deux fois par jour un aliment bon marché produit au détriment des agriculteurs, des animaux et de l'environnement.

QUATRE PATTES : Recevez-vous des réactions de la population à propos de l'initiative, ou quel climat percevez-vous ?

Meret Schneider : « J'ai ressenti un très grand soutien, en particulier durant la récolte des signatures, et maintenant pendant la campagne. Lors des animations à nos stands où nous interagissons beaucoup avec la population, nous remarquons un grand support. Nous voyons beaucoup de bienveillance, beaucoup de besoins d'information aussi. Beaucoup de gens ne savent pas comment les animaux sont élevés, notamment en raison des publicités qui montrent souvent des poules dans les prés, ce qui ne correspond tout simplement pas à la réalité. Si les consommateurs apprenaient quelles sont les normes réelles ; que de nombreux porcs sont couchés sur des sols en béton et souffrent de douleurs articulaires, si les gens avaient une vue transparente sur l'élevage, ils seraient souvent prêts à payer un peu plus pour un produit d'origine animale, puisqu'ils sauraient que l'animal a eu une vie digne. »

QUATRE PATTES : Quelles sont concrètement, selon vous, les prochaines étapes si l'initiative devait être rejetée ?

Meret Schneider : « Ce travail se poursuivra bien sûr au Parlement dans le cadre de la politique agricole qui sera bientôt à l'ordre du jour, également au niveau des ordonnances. Il s'agira alors de renforcer les labels de bien-être animal existants, de renforcer les incitations à investir plus d'argent dans de tels programmes de bien-être animal et d'inciter les agriculteurs à miser davantage sur les produits labellisés. Il est également très important d'agir enfin au niveau des restrictions à l'importation et d'empêcher que de plus en plus de produits d'origine animale soient importés à des prix de dumping, dans des conditions pénibles pour les animaux et des conditions environnementales irresponsables. De plus, il faut exiger que les normes soient les mêmes pour les agriculteurs suisses et les produits importés. »

Pour terminer, une petite question personnelle. Vous êtes végétalienne. Qu'est-ce qui vous a incité à faire ce pas ?

Meret Schneider : « C'est en m'intéressant de plus près à l'élevage, aux grands systèmes d'élevage, aux aliments pour animaux et aux dimensions globales de l'agriculture industrialisée que j'ai pris conscience pour la première fois des conséquences de notre comportement de consommateur à ce niveau. J'ai ensuite visité des fermes alternatives et j'ai vu comment peuvent être traités les cochons et les poules, car on peut se promener avec un cochon comme avec un chien, ils rapportent des bâtons et s'en donnent à cœur joie. Ils jouent avec les chiens. Il s'agit en



Le bien-être animal.
Dans le monde entier.

fait d'êtres vivants très semblables avec une personnalité propre. Quand on a vécu cela, on n'en veut plus dans son assiette. »

L'interview complète est disponible sur www.quatre-pattes.ch.